L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 14 DECEMBRE 1879. 53me Année

DUFOUR & LIBBY,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 14 DECEMBRE 1879

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI

Par Spear & Escoffier, au magasin de prêts de Joe Anglade, coin Canal et Bourbon, gages faits.

Par Stare & Co., dans leurs salles d'en cas, bottes, couleurs et bredequins.

Terrain à vendre.—M. P. J. Spear, encan teur, vendra demain prochain, 20 décembre, une excellente propriété située dans un des quartiers les plus florissants du 8e district. La maison se compose d'un double corps de logis et est parfaitement construite. Pour les détails, voir l'annonce à la colonne des ventes à l'encan.

Baisers. Verrerie, etc.—Voyez l'annonce d'encan de R. E. Murphy & Son.

Le Canal Interocéanique.

Il est une remarque que nous avons eu plus d'une fois occasion de faire : c'est que la France a pour les Etats-Unis une affection qui n'est pas généralement payée de retour. Chaque fois que dans ce pays, on propose quelque chose en montant en avant le nom américain, on est sûr de provoquer un mouvement presqu'universel de sympathie. La république fondée par Washington est encore aux yeux de la majorité des Français, la république modèle, la grande république.

De là ces initiatives, qui sont presque affaire de sentiment, même quand il s'agit de commerce, et qui sont accueillies par le peuple américain, plus pratique, avec froideur ou indifférence quand elles ne provoquent pas d'opposition. Des Français font cadeau à la ville de New-York d'une statue de Lafayette et cette statue serait encore dans quelque entrepôt, si les résidents français de cette ville n'eussent, à force de démarches, obtenu la permission de la placer à leurs frais dans Union Square.

L'offre de la colossale statue de la Liberté par Bartholdi, pour être placée comme un phare dans la rade de New-York, a été accueillie presque avec dédain par une grande partie de la presse américaine.

Il a fallu à M. Léon Chotteau toute la persévérance et l'énergie dont il est doué, pour arriver à faire accepter l'idée d'un traité de commerce, traité qui serait autant à l'avantage des Etats-Unis qu'à celui de la France, et, tandis que le comité français a dépensé déjà près de cent mille francs à faire une propagande active en faveur du projet, l'affaire de ce côté de l'eau n'a pas trouvé autant d'appui actif qu'elle eût dû en obtenir eu égard à son importance.

Le dernier exemple que nous ayons à citer de ce sentiment de résistance à l'égard de tout ce qui vient d'une initiative française, c'est l'affaire du canal interocéanique. Lorsqu'après la décision du Congrès international réuni à Paris, et auquel avaient pris part, sur invitation, des délégués américains, M. de Lesseps lança son grand projet de canal de Panama, il parut soin de présenter l'entreprise comme une affaire aussi américaine que française, et il fit ouvrir une liste de souscription à New-York en même temps qu'à Paris.

Les Etats-Unis avaient autant et même plus d'intérêt que la France à la construction de ce canal et s'ils eussent mieux accueilli le projet, ils avaient l'alternative ou de contrôler l'affaire en souscrivant plus de la moitié des actions, ou de bénéficier du concours des capitaux français. M. de Lesseps était prêt à leur faire la part aussi belle que possible. Il se montra même disposé à céder la présidence au général Grant ou à la partager. L'accueil fait à la proposition fut plus que glacial; ce fut un refus péremptoire et il a été suivi d'une déclaration de guerre formelle contre le projet de Panama.

Les Etats-Unis avaient fait faire des études sur le percement des isthmes, mais ils n'avaient jamais rien résolu, et, sans le projet de M. de Lesseps, il est certain qu'il ne serait nullement question aujourd'hui d'un canal par le Nicaragua. Il y a lieu de s'étonner et de s'affliger de ce sentiment étroit et mesquin qui tend à faire repousser *à priori* toute proposition venant d'une initiative française. Sans doute, il n'est pas général, et il y a d'honorables et nombreuses exceptions, même au Nord où le sentiment dont nous parlons se manifeste *y* a que tou jours, mais les exceptions ne détruisent pas le fait général.

Certainement, les américains ont le droit de discuter toute affaire, d'où qu'elle émane, au point de vue de ses mérites intrinsèques et de leurs intérêts généraux et particuliers, mais encore devraient-ils le faire dans le même esprit de cordiale sympathie que celui dans lequel l'offre est présentée. S'il est deux pays faits pour s'entendre, ce sont assurément les deux grandes républiques que sépare l'océan Atlantique et qui représentent, dans les deux mondes, les idées de liberté et de progrès.

Comme nous l'avons déjà fait observer, le mouvement en faveur du canal de Nicaragua a pris naissance dans le désir de contrecarrer et de faire échouer le projet de M. de Lesseps, et, malgré tous les efforts tentés pour donner une apparence de base à l'affaire, nous ne pouvons encore y voir rien de sérieux, et, si M. de Lesseps annonçait demain qu'il renonce à percer l'isthme de Panama, il est à peu près certain que le projet de Nicaragua s'évanouirait et qu'il n'en serait plus question de longtemps.

L'opposition au canal de Panama, qui prend sa source dans l'antagonisme d'intérêts des chemins de fer du Pacifique, exploite habilement le mauvais sentiment de jalousie, que révèle la proposition de M. Barnaide, mais elle n'est pas basée sur un désir sérieux de construire un canal par le Nicaragua, qui serait tout autant de concurrence aux chemins de fer qu'un canal à Panama. Voilà ce qui fait que l'opinion publique est égarée et trompée à dessein sur les mérites respectifs des deux projets.

Or, l'intérêt bien évident des Etats-Unis est d'avoir une communication à travers l'isthme et cela le plus tôt possible, et mieux vaut le canal de Panama, même construit par une compagnie toute française que pas de canal du tout.

L'*Abeille*, comme organe des intérêts spéciaux de la Nouvelle-Orléans, n'a pas hésité à dire que le meilleur projet pour ce port serait le plus rapproché, c'est-à-dire celui de Tehuantepec, et, comme il a été déclaré impraticable, elle eût préféré le projet du Nicaragua à celui de Panama, s'il eût pu être adopté.

Mais les objections faites contre le projet par ce tracé, objections que récemment très bien l'article de la *Tribune* que nous avons reproduit récemment, nous paraissent, jusqu'à présent, irréfutées par les réponses de l'ingénieur Menocal et de l'amiral Ammen. Maintenant, M. de Lesseps lui-même, n'ayant pas réussi à organiser en compagnie, est parti pour Panama, où sont déjà six de ses ingénieurs, pour procéder à des études nouvelles. Rien n'est donc encore définitivement arrêté.

Qu'y a-t-il donc à faire dans les conditions présentes, si l'on veut réellement un canal ? Est-ce de continuer la guerre intelligente dirigée contre M. de Lesseps au risque de ne pas avoir de canal du tout ? Ou ne vaut-il pas mieux que les Etats-Unis étudiassent complètement sur le meilleur projet à adopter et exécutent, pour l'exécuter, à profit les lumières et l'expérience de l'homme qui s'est illustré en perçant l'isthme de Suez et aussi le concours des capitaux français qu'il pourra contrôler.

M. de Lesseps ne s'est pas proposé de faire un canal sans la coopération des Etats-Unis, en dehors d'eux et en rivalité avec un projet préféré par eux. Pourquoi les Américains voudraient-ils entreprendre un canal rival uniquement pour faire pièce à M. de Lesseps ? Ont-ils d'ailleurs, assez de capitaux pour cela ? Non, puisqu'ils cherchent déjà de l'aide auprès des Rothschild. Or, un canal est une entreprise gigantesque qui exigera d'immenses capitaux et ce ne sera pas trop pour mener l'affaire à bonne fin, du concours de tous les capitaux, de toutes les forces, de toutes les influences possibles.

En regard des propositions évidemment dirigées contre le projet de Panama et présentées au Congrès, nous avons vu avec plaisir le bill beaucoup plus sensé et plus rationnel qu'a déposé l'honorable représentant de la Louisiane, le général R. L. Gibson. Son bill demande qu'une commission du gouvernement soit nommée pour examiner quelle est celle des routes projetées pour le percement qui offre le plus d'avantages. C'est là une suggestion à laquelle aucune objection ne peut être faite.

La commission, d'après le bill, devrait étudier les différents projets, spécialement ceux de Panama et du Nicaragua, faire de nouvelles explorations, calculer le coût probable des dépenses et élucider complètement la question, au point de vue des avantages, des obstacles et des inconvénients. Avec le rapport d'une commission, composée d'hommes impartiaux et compétents, le Congrès et le peuple américain seraient éclairés sur le meilleur projet à adopter, et il est probable qu'un tel rapport serait d'accord dans ses conclusions avec celles des ingénieurs de M. de Lesseps, ce qui rendrait une entente facile et possible et assurerait l'exécution d'un canal interocéanique.

Théâtre de l'Opéra.—Malgré la pluie qui est tombée hier depuis le matin, il y avait beaucoup de monde à la matinée. *Lucie* a eu autant de succès que jeudi soir et nous ne pourrions que répéter les compliments que nous adressons à Mlle Litta et à M. Baldanza dans notre revue musicale qu'on trouvera à la troisième page.

Le soir, en dépit d'un temps affreux, la salle était encore assez bien garnie et les *Puritains* ont obtenu un grands succès devant un public de dilettante qui brave tout pour venir entendre de bonne musique. Nous ferons brièvement à chaque artiste un court compliment bien mérité. Mlle Lablanche, dont la voix était plus jolie que jamais, a chanté avec beaucoup de brio son air de la scène du voile, et avec intelligence et expression sa grande scène de folie du second acte, aussi a-t-elle récolté une moisson de fleurs.

M. Lazzarini a chanté d'une façon charmante sa romance du quatuor " A te, O Cara Amor talora, " il a modulé ce morceau avec beaucoup d'art et de sentiment. Le grand duo du troisième acte entre les deux fiancés a été très bien rendu par le ténor et la chanteuse. M. Storti le baryton et M. Castelmary ont été également très applaudis, le premier dans son bel air du premier acte, le second dans son solo du deuxième acte, et tous deux dans le grand duo entre Richard et George. Mlle Valerga s'est acquittée convenablement du court rôle de la reine. En résumé jolie mubique bien chantée sur un poème qui n'est guère qu'un prétexte à mélodies et dans lequel le drame lyrique finit comme un opéra-comique par un mariage.

Nous indiquons dans notre revue la série des spectacles jusques et y compris mercredi, mais nous devons à l'avance dire quelques mots d'une représentation extraordinaire de *Lucie* qui sera donnée samedi au bénéfice de cette société des Servantes des Pauvres dont nous avons eu souvent l'occasion de rappeler la mission de charité discrète. Le public qui a de l'argent à dépenser pour ses plaisirs, s'associera libéralement à la générosité dont fait preuve M. Max Strakosch en sacrifiant une soirée d'u court séjour qu'il a encore à faire parmi nous. Nous reviendrons sur ce sujet.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Ce soir, la seconde et dernière semaine de RICE SURPRISE PARTY sera inaugurée par la représentation de l'extravaganza intitulée : "Revels" ou "Bon Ton George, Jr., avec de magnifiques costumes, des nouveautés merveilleuses et des artistes d'une habileté rare. L'histoire sur laquelle la pièce est fondée est celle de St George et du Dragon, ce qui n'empêche pas les développements extraordinaires, les scènes variées et les spécialités de tout genre. Les auteurs, MM. McNally & Smith, de Boston, ont été grandement aidés par la fertile cervelle si l'ingénuosité mécanique de Willie Edouin. On reconnaît à chaque mouvement un trait de sa façon. La musique est très bonne. Elle a été faite et arrangée par un chef-d'orchestre des plus habiles, et appartient à un ordre plus élevé que la musique des autres extravaganzas. La troupe qui représentera "Revels" ce soir, à l'Académie de Musique, ne compte que des artistes de talent et elle est véritablement la meilleure des Etats-Unis.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

La grande solennité annuelle de l'Athénée louisianais, par la proclamation des noms des lauréats du concours littéraire de 1879 et la distribution des médailles, aura lieu dans la salle de l'Opéra, le samedi 3 janvier 1880. Nous ferons connaître ultérieurement le programme de la cérémonie.

L'Union française. — L'assemblée générale annuelle de cette société doit avoir lieu aujourd'hui, à midi, au siège de la société, 9 rue St-Louis. Lecture sera donnée des rapports du conseil sur les opérations de l'année et plusieurs amendements à la constitution seront soumis au vote de l'assemblée. Les sociétaires sont instamment priés d'assister à la réunion qui sera importante.

Charles Trouilly vient de recevoir par les derniers steamers d'Europe un grand assortiment de fabriques de Germaniers et de Langry, et un très joli choix de cristaux ; aussi des articles en bronze de Vienne, et des bijoux de fantaisie. Tous ces articles sont d'une grande nouveauté et d'une rare élégance. On voit aussi dans le magasin de M. Trouilly, 57 rue de Chartres, des éventails et ombrelles, des porte-cartes et des porte-monnaie très riches, etc. etc. M. Trouilly a encore des fleurs artificielles, des corsets français, et des milliers d'objets importés tout aussi brillants les uns que les autres, comme tout ce qui sort, du reste, de l'établissement bien connu dont nous parlons. M. Trouilly possède, en outre, une spécialité pour la fabrication des perruques.

Athénée français à Athènes.—On mande d'Athènes : Le 20 novembre, on donnait au théâtre la *Fille du Régiment*. Au second acte, lorsque le drapeau français parut sur la scène, il produisit une émotion impossible à décrire. Tous les spectateurs, debout, le saluèrent par leurs applaudissements, en criant : "Vive la France !" Le chant: *"Salut à la France !"* fut exécuté au milieu d'un silence profond. Puis les applaudissements redoublèrent. La marseillaise fut bissé et le drapeau tricolore accueilli avec le même enthousiasme à la reprise et au départ.

Vins et Liqueurs.—Par plusieurs arrivages d'Europe, la maison Debonnel & Fischer rue Bienville, 37, 39, 41, 43 et 45 et rue Fulton, a reçu des vins blancs d'Espagne, de la région du Rhin, de Vals et de Bordeaux, de la fameuse marque de Vermouth de Turin, de la bière de qualité supérieure. Voyez l'annonce.

—On raconte qu'une noce était venue assister à la conférence donnée sur le divorce, à Tarbes, par M. Nesquet. Dans la salle on disait : Déjà ! et, maigré lui, M. Nesquet ne pouvait s'empêcher de regarder de temps en temps le marié dont la noir et la mariée tout en blanc, qui allait rester jusqu'à la fin. Mais quel singulier début pour une union !

Si vous désirez bien vous amuser allez au bal de la Société Suisse qui aura lieu le 24 janvier.

Chapeaux élégants à bon marché au magasin de Robt. E. Lee, coin des rues Canal et Bourbon.

Remède pour du temps sans, il est fait usage de ce remède depuis de Mme Winslow pour les enfants. Il dégage l'estomac des acides, soulage les coliques, régle les intestines, guérit la dysenterie et la diarrhée, provenant de la dentition ou d'autres causes. Il est aussi très agréable à prendre et parfaitement inoffensif. 25 cents la bouteille.

Marié, mercredi 10 décembre 1879, à la Cathédrale St Louis, par le Très Révérend Père Mignot, M. RAOUL G. BONNOT à MLLE ALICE DE MARIGNY, tous deux de cette ville Pas de cartes.

Décédé vendredi, à huit heures moins 20 minutes F. M., NICHOLAS LEROY, âgé de 61 ans, natif de Dunelle, département de la Meurthe, France, et résidant en cette ville depuis 47 ans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de ses frères, Martin et Germain Leroy, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu Dimanche matin, à 10 heures. Le corps partira de sa dernière résidence No 964 rue Dauphine, entre Desaix de la rue Pologne.

De la part de sa veuve et de ses fils.

13 déc—2f

ACADÉMIE DE MUSIQUE DE BIDWELL

SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT!
AUTRE GRANDE NOUVEAUTÉ!
Pour la seconde et dernière semaine des favoris populaires

RICE'S SURPRISE PARTY,

Qui présenteront pour la seconde et dernière semaine, à partir du

Dimanche, 14 Décembre 1879.

La plus grande de toutes les Extravaganzas modernes, écrite expressément pour M. WILLIE EDOUIN, par MM. Smith et McNally ayant pour titre :

REVELS, or BON TON GEORGE Jr

qui sera donné à chaque représentation avec un magnifique mise en scène, de superbes et brillants costumes, des changements à vue merveilleux, une musique délicieuse et une grande distribution des rôles, comprenant chaque membre de la compagnie.

Mons. BURCULLO, Mme. WILLIE EDOUIN, Mons. LOUIS HARRISON, Mons. HARRY DIXETTE, formant leur première apparition dans des tours de passe-passe et des exercices acrobatiques gracieux.

Nouveautés remarquables dans la pièce : la Tortue Sagace, la Galerie Hantée, le Policeman Egyptien, Grande Transformation, Mons. Hurculle, dans son grand Combat à l'épée.

ON DEVRA RETENIR DES PLACES A L'AVANCE.

Mercredi, **Matinée.**
Vendredi, **Bébés dans les bois.**
Samedi matinée, **Bébés dans les bois;**
Adieux à tous les favoris. 14 déc—

Charles Trouilly,

57 CHARTRES STREET, 57

VIENT de recevoir par les derniers steamers d'Europe, et pour Cadeaux de Noël, un grand assortiment de faïences de Sarguemines et de Longwy, de Cristaux de Baccarat et de Bayonne. Aussi, Articles riches en vrai bronze de Vienne. Bijouterie de fantaisie. Eventails et Ombrelles. Cannes et Parapluies. Parfumerie, et Peau-Monsieur écaille. Brosserie d'Ivoire. Fleurs artificielles.

Corsets français, Cheveux.

Spécialité pour la fabrication des perruques. Salons pour la coiffure des dames.
14 déc...1m...DMsJ

THEATRE ST-CHARLES.

UNE SEMAINE SEULEMENT.
Matinées le mercredi, le jour de Noel et le samedi.
HON. W. F. CODY
BUFFALO BILL
L'éclaireur et le guide comédien, secondé par un Combinaison Remarquable de 24 étoiles
PARAITRA DANS
l'émouvant mélodrame du Col. Ingraham
Chevalier des Plaines!
A partir de Jeudi soir, 21 Déc., Prix populaires.
JOS. E. OGDEN,
COL. PRENTISS INGRAHAM, Régisseur.
Trésorier et agent de la presse.
14 déc—18an23

Remerciements.—Nlle-Orléans 12 décembre 1879.—Le sensitif offre les sincères remerciements des orphelins à l'Artillerie pour leur généreuse quête faite dimanche dernier à l'occasion de la Sainte Barbe.

Cette fête par l'Artillerie d'Orléans, colonel A. J. Bachemin, à la Cathédrale a produit $126 90.

Et cette faite par l'artillerie de Campagne de la Louisiane, colonel John Glynn fr. $105 80.

VICTOR BERT
Trésorier.
14 déc...1f

Culte Evangélique en Langue Française,

TOUS les DIMANCHES à midi, dans le Temple de Bethel, rue de l'Esplanade No 9, vis-à-vis l'hôtel de la Monnaie.
TOURÉE, Evêq. L. RIBOLET, servt.
8 nov...2m...SaD

St. Bernard Steam Engine Fire Company No. 1.—ASSEMBLÉE RENOVÉE.—ASSEMBLÉE RÉGULIÈRE MENSUELLE ET TRIMESTRIELLE.—LUNDI, 15 décembre 1879, à 7 heures précises du soir.
Règlement des comptes arriérés.
Par ordre de J. N. AUGUSTIN,
WM. LE MONNIER, President
Secrétaire. 12 nov—3f

Compagnie d'assurance Mamo.—13 décembre 1879.—Avis est par le présent donné aux actionnaires de cette compagnie qu'une action pour douze Directeurs pour servir pendant l'année prochaine aura lieu aux bureaux de la compagnie, lundi 5 janvier 1880, de midi à deux heures de l'après-midi.
CHAS. LESSASSIER,
14déc—au5janv Secrétaire.

Grand Meeting des Cordonniers et des ajusteurs en général, de la ville de la Nlle-Orléans.

Tous les maîtres et ouvriers dans cette profession sont respectueusement priés d'assister au dit meeting qui aura lieu le LUNDI SOIR, 15 décembre à 7 1/2 heures, au No 51 de la rue Nouvelle-Orléans qui désirent le bien-être de la profession, ne doivent pas manquer d'être présents.

Venez un! Venez tous!!

Par ordre de l'Union des Cordonniers.
A. A. STOLL, Président.
H. C. BERKHOP, Secrétaire.
14 déc...1f

Association de Bienfaisance des Jeunes Gens Mexicains.—A l'élection annuelle de l'Association de Bienfaisance des Jeunes Gens Mexicains, tenue le 9 décembre 1879, les officiers suivants ont été désignés pour servir pendant l'année :

HUG. MESTIER, Président ; JOS. SILENTOS, Vice-Président ; GEO. J. VIOSCA, Secrétaire aux archives ; J. MYERS, Secrétaire aux finances ; L. J. MESTIER, Trésorier ; JAS. CONWAY, Grand-Marshal, CHS. J. GREYSON, Collecteur ; JAS. DORAN, Warden.

Dr HY. BEZOU, médecin.
E. LAVIGNES, pharmacien du 2nd District.
JOS. SCHEFFER, 2me "
FRANTZ, et SCHROM, entrepreneurs de pompes funèbres.
Bénédictions. 14déc2f

Docteur ESCOUBAS,

Résidence, No 270, rue Bourgogne,
Entre Hôpital et Ursulines.
Consultations de midi à 1 heure.
Et au No 215, rue du Canal, de 2 h. à 3 h.
14 déc—1m

PAR B. ONORATO.

GRANDE vente de liquidation pour le compte de qui il appartiendra, du contenu du magasin bien connu de meubles No 27 rue Marville, près Chartres, consistant en ameublements magnifiques pour salon, chambres à coucher et salle à manger, chaises, armoires, bureaux, lavabos, sofas, tables en noyer, etc. etc. JEUDI, 18 décembre 1879, à 10 heures du matin.

Conditions—Comptant.

B. ONORATO, encanteur.
N. B.—Chaque article est garanti neuves.
14déc—4f

PAR ALBERT PAUL.

PAR ALBERT PAUL.

Papiers peints de toutes sortes. Vente à belle collection de papiers peints, choisis et de genre qui ont été reçus de la Nouvelle-Angleterre, et qui seront vendus au magasin de M. Albert Paul, No 45 rue Royale.

L'attention des amateurs et de ceux qui désirent faire de bonnes affaires est invitée à cette vente qui aura lieu LUNDI, 15 décembre, à 7 heures P. M.